

Parlement » !!!). Mais en fait l'article est émaillé d'épithètes restrictives ou péjoratives : cette grève, c'est finalement un phénomène très local (« une grève bretonne »), les travailleurs du Joint « n'étaient guère familiers de la lutte sociale » et leur grève était menée « parfois avec gaucherie »...

Décidément, certains n'ont pas de pudeur ! — D'autres prendront moins de précautions oratoires et s'en prendront directement à la grève. Ainsi, le SNI des Bouches-du-Rhône (à la direction PCF), écrit sans désespérer : vis à vis des syndicats « le pouvoir a durci sa position en rejetant en bloc leurs légitimes revendications, usant même de provocations afin d'essayer de rendre impopulaires les mouvements entrepris pour obtenir satisfaction ! Ceci se traduit par des conflits aboutissant, malgré la volonté de lutte marquée par les travailleurs, à de véritables impasses — telle celle du Joint Français » (SNI-actualités, No 4).

Grève « impopulaire », « impasse » et voilà comment on écrira bientôt l'histoire...

la CFDT et la grève

Au Joint Français, la direction de la CFDT a joué un rôle déterminant dans la grève. Mais, là encore, pour bien apprécier sa pratique sur la plan local, il faut partir de données nationales qui dépassent le cadre de St Brieuc.

Les rapports entre la CFDT et la politique sont différents de ceux de la CGT. La direction CGT est directement liée au projet électoraliste du PCF ; c'est ce qui explique son orientation actuelle dans les luttes. La direction réformatrice de gauche de la CFDT n'a pas l'équivalent : elle n'a pas pour pendant politique ce parti socialiste « à la chilienne » dont elle rêve. Cette absence la gêne, mais en l'occurrence, dans une période pré-électorale, elle lui laisse une marge de manœuvre plus grande sur le plan des luttes sociales que celle de la CGT.

C'est pourquoi la direction confédérale ne s'oppose pas au développement de telles grèves. Elle marque bien un certain nombre de réticences sur les formes de lutte (attention à l'occupation systématique), l'attitude vis-à-vis des cadres (attention, nous perdons des cadres, il faut veiller à ne pas les léser) et la présence des « gauchistes » (attention à l'ingérence des comités de soutien). Ceci dit, en général, elle les soutient et les fait largement connaître dans la période actuelle. La raison fondamentale est que, syndicat minoritaire, elle y voit l'occasion — vu la politique de la direction CGT — de renforcer ses effectifs et le prestige de son organisation. Le Faucheur dira après la grève : « le Joint Français devient un de nos bastions, l'expérience de la lutte au Joint une image de marque pour notre syndicat ». Edmond Maire, interviewé par un journaliste, expliquera perfidement que la preuve qu'à la CFDT ils étaient unitaires, c'est que, dans les luttes récentes, ils attendaient la fin de la grève pour syndiquer ceux qui quittaient la CGT !

